

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51442

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Monarchie française. Ils ne sont plus qu'une réminiscence<sup>61</sup>, lorsque au 17<sup>e</sup> siècle la constitution de l'Empire évolue de plus en plus au profit des Etats, tandis qu'en France la Monarchie absolue les recouvre de son ombre toute puissante. Cinquante ans après Hubert Languet personne, ni en France ni en Allemagne, n'aurait pu prétendre que *Ces journées impériales sont comme les Assemblées des Etats en France*.

ROLAND MOUSNIER

ALLOCUTION À L'INSTITUT GOETHE À L'OCCASION  
DE LA FIN DES ACTIVITÉS DU PROFESSEUR SKALWEIT  
AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE L'INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND DE PARIS

Professeur Docteur Stephan Skalweit, nous travaillons ensemble à la même œuvre depuis tant d'années que, je l'espère, vous me permettrez de vous appeller: mon cher ami.

Vous atteignez soixante-dix ans, ce que personne ne soupçonnerait à voir votre carnation et votre allure. Vous cessez donc vos activités professorales et les fonctions que vous exerciez depuis de longues années dans divers organismes savants, notamment au Conseil d'Administration de l'Institut historique allemand de Paris. Vous avez été historien, archiviste, professeur d'Université, membre d'une multitude de commissions nationales et internationales et d'une infinité de sociétés savantes. Dans toutes ces activités, un caractère m'a toujours semblé se détacher parmi tous ceux qui expriment votre personnalité: vous avez toujours été un très bon allemand et un très bon européen, un patriote allemand (ce dont je vous félicite, car, pour moi, quelqu'un qui n'est pas un patriote n'est pas un homme) et un de ceux qui ont le plus vivement senti la nécessité de créer un Etat européen.

Dès vos années d'étudiant ce caractère s'est marqué. Vous vous êtes intéressé à la France, Etat inséparable de l'Etat allemand, pour former les deux bases essentielles de l'Etat européen. Vous avez commencé à prendre cette familiarité avec la langue

61 Une reminiscence tardive apparaît dans un document inédit: un mémoire du conseiller Volmar du 6 avril 1645 (Hauptstaatsarchiv Düsseldorf, Kurköln VI, Nr. 242a, fol. 161-164) dans lequel le diplomate réclame la ratification du futur traité de paix entre l'Empire et la France *a tribus Galliarum ordinibus*. Les Etats Généraux y sont mis en comparaison avec les diètes d'Empire dans un but politique très précis: obtenir de la France une garantie équivalente à celle de la ratification du futur traité de paix par les Etats d'Empire. Voir l'interprétation du mémoire par Ernst PITZ, *Des kaiserlichen Rates Volmar Denkschrift über die Gleichartigkeit der reichsständischen Verfassung in Deutschland und Frankreich*, dans: *Staat und Gesellschaft in Mittelalter und früher Neuzeit. Gedenkschrift für Joachim Leuschner*, Göttingen 1983, p. 197-211.

française et avec l'esprit français, dont cette magnifique comparaison entre les Etats-Généraux de France et la Diète du Saint-Empire romain germanique, que vous venez de nous présenter, nous a donné encore un témoignage. Nous avons admiré la propriété de vos termes et de vos expressions, votre sens du rythme de la phrase française, votre science des auteurs français, historiens, juristes, pamphlétaires, de l'esprit et de la signification de leurs œuvres. Tout cela vous vient d'une longue pratique et d'une sympathie de toujours. Dès 1935, vous étiez admis à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, en qualité d'élève étranger. Vous aimez à rappeler que vous y avez suivi les conférences (on appelait ainsi les séminaires) de l'agrégé-répétiteur Jean Meuvret, historien de l'économie, imbattable sur les problèmes des prix et des monnaies, amant des archives, au point de consacrer ses vacances à dépouiller les registres municipaux à travers la France, peu soucieux de mettre ses fiches en œuvre, mais toujours prêt à ouvrir ses profonds fichiers aux érudits, jeunes ou vieux. Vous proclamez lui devoir beaucoup, et de fait votre premier ouvrage publié, à ma connaissance, votre thèse pour le Doctorat en Philosophie, soutenue en 1937, était un livre d'histoire économique, sur la crise de Berlin en 1763. Vous avez depuis toujours continué à fréquenter les Français, professeurs ou diplomates, historiens ou littéraires, et vous êtes un de ceux qui les connaissent le mieux. La rosette violette d'officier des Palmes académiques, distinction bien rarement accordée aux citoyens d'un autre Etat, constitue une reconnaissance officielle de votre culture française et de vos efforts pour une vie en commun des allemands et des français.

Mais vous ne vous en êtes pas tenu à la France. Vous avez bien vu l'importance de l'Angleterre, son rôle dans le développement d'un esprit européen et dans l'évolution constitutionnelle des Etats d'Europe, point de départ obligé pour la constitution d'un Etat fédéral européen; vous avez discerné la nécessité d'intégrer l'Angleterre à l'Europe et la difficulté particulière de cette intégration.

Aussi vous êtes vous familiarisé avec la langue, la littérature, l'histoire de l'Angleterre. Vous avez été pendant l'année académique 1953-54, »Fellow« du Conseil britannique à l'Université de Cambridge, plus tard président du groupe des historiens anglo-allemands et membre du Conseil d'administration de l'Institut historique allemand à Londres.

Cette tendance européenne, nous la retrouvons dans votre œuvre d'historien. Sans jamais perdre de vue les problèmes économiques, si importants, vous vous êtes consacré de plus en plus, depuis la seconde guerre mondiale, aux problèmes du pouvoir politique, de l'Etat, du chef d'Etat, et de leurs relations avec le droit. Dans le temps, partant du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Frédéric le Grand et de son image dans la pensée politique française de l'Ancien Régime, vous êtes remonté à travers le XVII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles, jusqu'à la Réforme et jusqu'à la Renaissance, dans cette période où achèvent de se former la conception de l'Etat et sa réalité. Dans l'espace, si vous vous êtes plus intéressé à la France et à l'Angleterre, vous avez fini par toucher à peu près à toute l'Europe, puisque vous avez poussé des recherches sur des problèmes qui concernent tous les Etats européens, comme le concept d'»Etat moderne« et sa problématique, »l'Absolutisme«, les rapports de l'Empereur, notamment Charles-Quint, de l'Empire et des nations, les rapports de la Réforme et de la constitution d'Empire, c'est-à-dire des Etats et de l'Empire. Vous avez ainsi traité de tous les problèmes d'une constitution politique de l'Europe, qui a échoué dans les temps »modernes«.

Vous avez été de ceux qui, au lendemain des luttes fratricides du XX<sup>e</sup> siècle, ne se sont pas résignés à considérer l'échec d'un Etat politique européen comme définitif, de ceux qui ont compris qu'il s'agissait d'une question de vie et de mort pour l'Europe, pour tous les Etats et nations de l'Europe et pour chacun d'entre eux, pour chacune d'entre elles. Vous avez œuvré pour l'Europe en historien, cherchant à stimuler, à intensifier l'esprit européen par la publication de sources historiques essentielles pour tous les européens. Rien d'étonnant alors à ce que vous ayez pris une part active à la création d'une «Commission internationale pour l'édition des sources de l'histoire européenne», que vous y œuvriez depuis vingt ans et plus, que vous en soyez le Président depuis plusieurs années.

C'est là que je vous ai vu au travail, et que j'ai pu constater que l'amour de l'Allemagne, que l'amour de l'Europe étaient encore surpassés en vous par l'amour de la vérité, c'est-à-dire par l'adéquation de notre esprit à une réalité extérieure à nous. L'historien ne doit pas être objectif, il doit être partial, partial pour le vrai. Il doit se porter vers la vérité de tout son être, de tout son amour. C'est ce que je vous ai toujours vu faire et je puis attester le soin méticuleux avec lequel cette passion pour la vérité vous fait pratiquer toutes les opérations de l'historien.

Mais la vérité est un attribut divin. Dieu est amour, mais il est aussi et autant vérité. Tous ceux qui aiment et cherchent la vérité de toute leur âme, de tout leur être, aiment et cherchent Dieu, même s'ils ne s'en doutent pas, même s'ils ne le veulent pas. J'ignore quels sont vos sentiments religieux, j'ignore même si vous avez des sentiments religieux, mais je sais que vous aimez Dieu et que vous avez toujours cherché Dieu.

Professeur Docteur Stephan Skalweit, mon cher ami, vous avez été un bon serviteur de l'Allemagne, un bon serviteur de l'Europe, un bon serviteur de la vérité et, que vous le vouliez ou non, un bon serviteur de Dieu. Pour tout cela nous vous estimons, nous vous respectons, nous vous aimons. Vous n'êtes pas de ceux qui s'arrêtent. Vous allez continuer votre route, votre œuvre. Soyez assuré sur votre itinéraire de notre profonde, de notre fidèle, de notre indéfectible amitié.